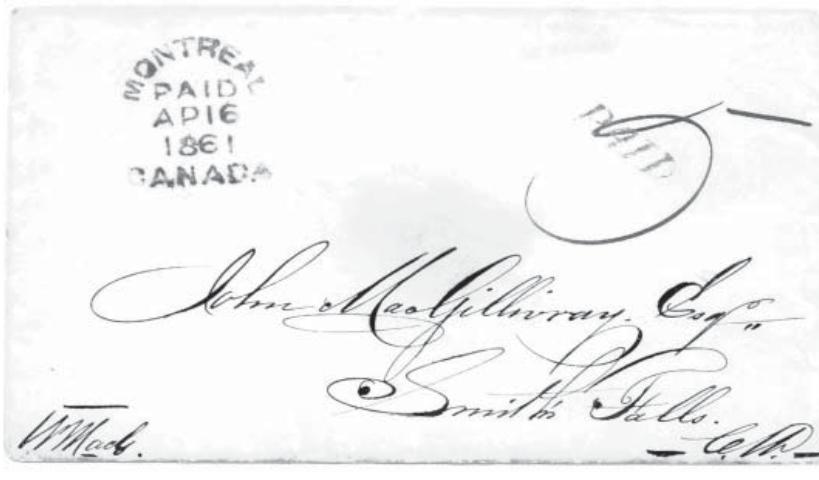


Les deux pieds dans l'eau sur le bord du St-Laurent.

Christiane Faucher & Jacques Poitras

Souvent l'intérêt d'un pli dépend plus de l'histoire qu'il raconte que des marques ou des tarifs postaux proprement dits. C'est le cas de ce pli d'avril 1861, adressé de Montréal à Smiths Falls (Haut-Canada). Il porte une marque de départ du type « tombstone » de Montréal et a été payé 5 cents par l'expéditeur. On retrouve à l'endos une marque de réception à double cercle brisé (type « 6 » de Campbell) de Smiths Falls. Tout l'intérêt de ce pli réside dans la lettre qui a été conservée.



Pli d'avril 1861 de Montréal à Smiths Falls, l'auteur William MacGillivray y décrit les misères causées par les inondations dans les quartiers proches des rives du fleuve.

1- La lettre

«Montreal,
Apl.16/61

½ past 3 p.m.

Dear Father,

Things are still in a fearful state. Water abated nothing to speak of, hard times all around Griffintown. I have sent you papers which give but a lame account and description of the reality.

I crossed McGill street on a raft today. The factories of Griffintown are all at a stand still. Boat loads of bread are still being sent to the sufferers. It is feared that fearful sickness will prevail after the water leaves. Nothing doing in the city, wholesale houses are closed. The whole talk is the flood. Ladies and gentlemen are going round the city looking on this terrible devastation.

The whole city in a business point of view seems to be paralysed. Peoples faces grow long as you speak to them of this calamity, and they become pale and sorrowful.

The citizens are doing all they can for the sufferers. Many of those who are now engaged in this work of charity, will be laid up, for the days are cold and their (working?) so much in the boats and canoes must bring on illness sooner or later. People are up all night at this work.

I wish the water was off, for the scenes to be seen in our streets, scenes of misery! Poverty and suffering, are terrible to look upon and sickens one heart to behold (?).

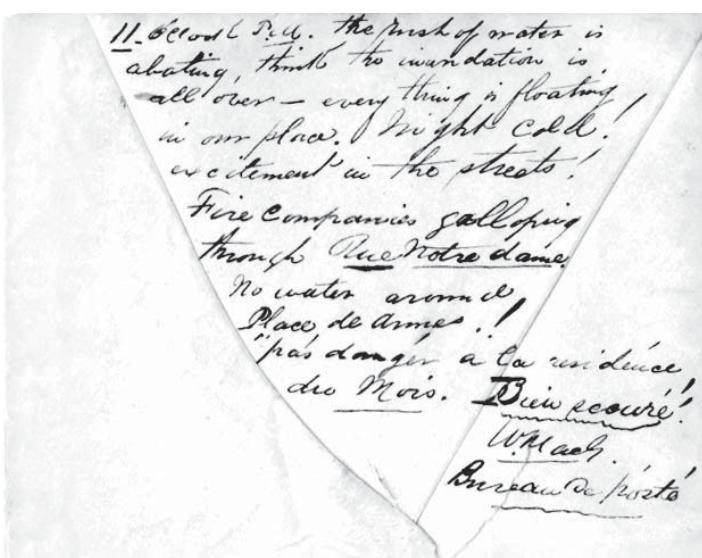
You can have no idea of it all nor would you believe it unless you saw it.

I felt in this way how thankful we ought to be for even the smallest comforts heaven has bestowed upon us. The terrible destitution of Griffintown this very moment baffles description.

If a kind Providence would only see fit to (recede?) the ice and allow the water free (?), it would better their condition greatly. Love to all at home. I am dear father your affect. Son,

Wm. MacGillivray»

Les deux pieds dans l'eau sur le bord du St-Laurent.



À l'endos de l'enveloppe, l'auteur écrit du bureau de poste, la situation s'est calmée et il semble que tout rentrera dans l'ordre.

(L'auteur ajoute à l'endos de l'enveloppe une dernière information avant de l'expédier.)

«11 o'clock p.m. the rush of water is abating, think the inundation is all over; everything is floating in our place. Night cold. Excitement in the streets. Fire companies galloping through Rue Notre Dame. No water around Place de(sic) Armes! Pas danger à la résidence du mois(?) Dieu scouré!

Wm. Macg
Bureau de poste.»

(Il faut croire que le bureau de poste était encore ouvert à cette heure tardive...)

2- Griffintown

Le nom de Griffintown ne fait plus partie de la géographie de Montréal; pourtant ce quartier constituait le véritable cœur industriel de la ville au milieu du XIXe siècle. On appelait alors Griffintown le quartier situé près du canal Lachine et bordé à l'ouest par la rue Guy, à l'est par McGill et au nord par la rue Notre-Dame.

Au XVIIe siècle ce quartier s'appelait Faubourg des Récollets. On y trouvait une grande pro-

priété appartenant à Jeanne Mance et à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il semble qu'on y avait aménagé une ferme qui permettait de fournir les produits alimentaires nécessaires à la bonne marche de l'hôpital. À partir de 1804, les sœurs s'associent à un monsieur Griffin afin de louer des lots à ceux qui voulaient s'y établir. Le quartier devint dès lors connu sous le nom officieux de « Griffintown ». À partir de 1840 de nombreux Irlandais chassés de leur pays par la misère s'installent à Griffintown, attirés par le développement industriel le long du canal Lachine. Les industries demandaient une main d'oeuvre peu spécialisée et les nouveaux arrivés pouvaient ainsi échapper à la misère. En 1845 Griffintown comptait une population de 30,000 habitants presque tous d'origine irlandaise.

Cependant d'autres malheurs guettaient les habitants de Griffintown. On raconte qu'en 1847, 6,000 habitants de Griffintown périrent du typhus. En 1852, la moitié du quartier fut la proie des flammes. On reconstruit rapidement et le quartier s'industrialisa de plus en plus (raffineries de sucre, fourrures, manufactures, fonderies etc.) Griffintown s'impose alors comme le principal centre industriel du Canada; un prolétariat urbain, dont les conditions de vie ne sont pas s'en rappeler celles de l'Angleterre, s'y développe.



Une inondation dans le Griffintown d'après une gravure de l'époque. Avant le dragage du fleuve, les riverains devaient toujours craindre la crue du printemps.

Les deux pieds dans l'eau sur le bord du St-Laurent.

D e plus un danger périodique menace cette zone, les crues du printemps. Le quartier est inondé au printemps 1857, puis (comme notre lettre le rappelle) en 1861, et encore en 1885 et 1886. Le site des archives Météo (<http://www.meteo.org/archives/hist04.htm>) raconte qu'en 1861 : « Une crue soudaine du St-Laurent provoque l'inondation de presque le quart de Montréal. Dans les églises, les gens se retrouvent dans presque 2 mètres d'eau et plusieurs doivent grimper sur les bancs pour ne pas se noyer. »

L a crise des années 1930 entraîna la fermeture de nombreuses manufactures et sonna la fin de Griffintown. De plus, les familles commençaient à s'installer dans de plus beaux quartiers situés en banlieue.

3-L'auteur de la lettre

W illiam MacGillivray est né en Irlande en 1844. Il mourut à 85 ans en 1930 et, selon son certificat de décès, il était marchand de laine à sa retraite. On dit aussi qu'il travaillait au poste de police de Smiths Falls. Il vécut au moins 55 ans à Smiths Falls. Il se maria deux fois.



Photographie présumée de William MacGillivray et de sa seconde épouse née Jane Amelia Weekes. (Tiré du site Web de la famille Weekes de Smiths Falls Ont.)

Vous déménagez?

Pensez Paradis
Paradis
Déménagement Paradis Ltée

175, av. St-Sacrement
Québec (Québec)
G1N 3X4
Bun.: (418) 683-2931
Fax: (418) 683-3365
Watt: 1-800-463-6636

ALLIED
Membre: Allied Van Lines

n'oubliez pas de
**consulter notre
Site Web**

www.shpq.org